

PRÉFACE

Laurence Campa

Si Apollinaire était une plante, il serait un arbre. Non un végétal de vignette pour herboristes et botanistes, mais un phénomène vivace, bourgeonnant, qui sans cesse se ramifie.

Ses lecteurs en forment la ramure. Qu'ils soient auteurs, artistes ou musiciens, interprètes ou commentateurs, ils essaient et s'épanouissent à partir de cette sève primordiale, de ces chants pareils à des graines

*Et des êtres nouveaux surgissent
Trois par trois*

L'un est Apollinaire lui-même, l'autre un surgeon créateur, le troisième un critique. Circulation séminale entre l'œuvre et ses appropriations.

Qui sait ? « Intertexte » est peut-être le nom savant de cette efflorescence dont le présent volume offre une perspective transartistique européenne, partant plurilingue et pluriculturelle. Unissant tradition et invention herméneutiques, les diverses contributions recomposent des harmonies qu'on pensait ordinaires, explorent des croisements inaperçus, trouvent des greffes nouvelles, fécondant de mille manières l'arborescence apollinarienne. Fortifiées par le travail de leurs prédécesseurs,

Hermann copyright NS 882 - oct 2025
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

parcourues de sève fraîche, elles ne tarderont pas à engendrer de nouveaux rameaux qui enrichiront à leur tour l'ouvrage protéiforme et persistant d'Apollinaire.

Souvent comme à présent, une quatrième créature s'invite, engoulevant bec ouvert passant de branche en branche, et qui glose à son tour les trois autres êtres – par une préface, un récit ou quelque commentaire. Qu'elle passe ou se pose, elle participe à cet univers bruissant d'échos séculaires et de consonances secrètes. Car, de la variation la plus libre à l'analyse la plus austère, Apollinaire est partout : un rythme, une image, une réminiscence le manifeste tout autant qu'une citation, une exégèse. L'air lui-même en est plein, celui qui court entre les lignes et donne sa couleur au temps ; celui qui fait vibrer en nous Ronsard, Verlaine et Nerval ; c'est aussi l'appel d'air de Rimbaud et du surréalisme. Une clé à la portée de nos sens et de nos cerveaux.

Non, tout n'est pas plus triste qu'autrefois, n'en déplaît au poète d'« Arbre ». Tant qu'il aura ses créateurs et ses critiques, Apollinaire vivra profus, au gré des saisons, des courants et des vents du levant.

INTRODUCTION

Jeanne Véron

« Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte¹ » écrit Julia Kristeva dans *Sémiotikè*, rebondissant sur la notion bakhtinienne de « dialogisme ». Une déclaration que Barthes reformulera dans son article « Théorie du texte » : « Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, plus ou moins reconnaissables² ». En déplaçant la question de l'intertextualité du côté de la réception de l'œuvre³, et en appréhendant le rôle essentiel que tient le lecteur dans la constitution de l'intertexte, nous constatons avec Paul Éluard que « Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré⁴ ». C'est le cas de Guillaume Apollinaire, qui inspire des artistes de toutes pratiques et de tous horizons, dans des domaines populaires comme érudits.

1. Kristeva Julia, *Sémiotikè*, Paris, Seuil, 2017 [1969], p. 85.

2. Barthes Roland, « Théorie du texte », *Encyclopedia Universalis*, 1973.

3. Claude Debon a produit une synthèse de la question de l'intertextualité au sein de l'œuvre apollinarienne dans Delbreil Daniel (dir.), *Dictionnaire Apollinaire*, Paris, Honoré Champion, 2019, p. 484-493.

4. Éluard Paul, *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1968, p. 270.

« Je suis Guillaume Apollinaire/Dit d'un nom slave pour vrai nom⁵ », écrit un poète multiculturel, lié par sa mère à la Pologne et à la Russie, par sa naissance à l'Italie, par son vécu à la France mais également aux pays où il a séjourné, notamment l'Allemagne et la Belgique. Si, selon ses propres mots, de son vivant, il « sut être partout⁶ », son œuvre survit partout⁷, renaissant notamment « À travers l'Europe⁸ ». Modèles littéraires ou graphiques, les textes d'Apollinaire, devenus intertextes, resurgissent dans les productions d'autres artistes, s'y retrouvant tels quels ou transformés, explicitement ou implicitement, sous la forme d'un mot ou d'un fragment à l'étendue variable. De même que nous nous intéressons à l'Europe en son sens élargi d'Europe géographique, nous appréhendons la notion d'intertexte au sens large, comme texte repris ou transformé dans et par d'autres supports, le travail d'Apollinaire sur la plastique ou la musicalité du langage invitant notamment au dialogue avec les arts picturaux et musicaux.

La journée d'études *Apollinaire, intertexte européen*⁹, dont sont issus ces actes augmentés, s'est déroulée, en ligne, l'après-midi du 19 et le matin du 20 avril 2021. Elle a rassemblé des intervenants en littérature et en philosophie, mêlant spécialistes d'Apollinaire et chercheurs experts d'autres auteurs ou d'autres siècles, rattachés à des universités d'Allemagne, de France, de Norvège et du Royaume-Uni. En est résultée une diversité des approches comme des thématiques, unifiées sous

5. Apollinaire Guillaume, *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 1070.

6. « Je lègue à l'avenir l'histoire de Guillaume Apollinaire/Qui fut à la guerre et sut être partout », Apollinaire Guillaume, *Œuvres poétiques complètes*, op. cit., p. 272.

7. Voir aussi l'article de Claude Debon, « Apollinaire 1880-2018 », *Place de la Sorbonne*, n° 9, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 15-24.

8. Apollinaire Guillaume, *Œuvres poétiques complètes*, op. cit., p. 201.

9. Ce titre a été forgé avec l'aide de Tania Collani, à qui nous adressons nos remerciements.

la question de la postérité d'Apollinaire, et plus précisément du voyage de ses textes au sein des œuvres d'autrui¹⁰. Les travaux proposés poursuivent un questionnement initié par les réflexions de Michel Décaudin sur un « Apollinaire européen¹¹ », prolongé par des événements et ouvrages analysant la réception ou l'influence d'Apollinaire en Europe¹². Considérer l'œuvre apollinarienne comme un intertexte artistique permet de proposer un regard nouveau sur la présence d'Apollinaire dans les créations européennes.

Le premier axe de réflexion qu'abordent les contributions est le rapport d'Apollinaire aux langues européennes, le poète et prosateur se trouvant sous divers aspects au confluent de celles-ci.

Ouvrant le recueil, l'article de Daniel Delbreil interroge le rapport de l'écrivain polyglotte aux langues européennes et à leur traduction. Après avoir examiné les choix d'Apollinaire concernant la traduction ou non des termes étrangers qu'il emploie dans son œuvre, dans une dialectique « entre transparence et opacité », le critique se penche sur la conception et la pratique apollinariennes de la traduction avant d'examiner l'attitude d'Apollinaire envers les traducteurs.

10. Nous adressons nos remerciements à toutes les personnes présentes ayant contribué à alimenter ces échanges, notamment le Pr Gilles Polizzi.

11. Voir Décaudin Michel, « Apollinaire européen », *Revue de littérature comparée*, vol. 35, n° 2, 1^{er} avril 1961, p. 269-272, Décaudin Michel (dir.), *Amis européens d'Apollinaire : actes du seizième colloque de Stavelot, 1-3 septembre 1993*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1995, ou encore Décaudin Michel (dir.), *Du monde européen à l'univers des mythes. Actes du Colloque de Stavelot (19-31 août 1968)*, Paris, Minard, 1970.

12. Voir par exemple Bohn Willard, *Apollinaire and the international avant-garde*, Albany, State University of New York Press, 1997, Kroker Wiesław (dir.), *Apollinaire à travers l'Europe*, Warszawa, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 2015, ou encore Ernst Anja, Geyer Paul (dir.), *La Place d'Apollinaire*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

Déplaçant le regard du côté de la réception des textes, Jeanne Véron propose une mise en lumière des réminiscences de l'œuvre d'Apollinaire dans la poésie de Federico García Lorca. Après un tour d'horizon de la présence du poète français dans l'avant-garde espagnole contemporaine de Lorca et des contacts de ce dernier avec l'œuvre apollinarienne, l'article explore les échos d'Apollinaire que l'on peut discerner chez Lorca, depuis des images poétiques communes jusqu'à la traduction de certains vers.

Si l'œuvre d'Apollinaire voyage à travers les langues, elle trouve naturellement un large écho en France, inspirant la littérature novatrice du xx^e siècle, des surréalistes aux Nouveaux romanciers.

C'est au conférencier et au critique d'art que s'intéresse Rebeca Schumacher Eder Fuão qui, comparant les écrits théoriques d'Apollinaire avec ceux de Reverdy, et montrant l'influence de celui-là sur celui-ci, met en évidence les points communs observables dans les visions des deux poètes et théoriciens qui souhaitent conférer leurs lettres de noblesse à la peinture cubiste comme à la poésie moderne.

Nous faisant retrouver l'œuvre en vers, Gökçe Ergenekon analyse la « mémoire poétique » d'Apollinaire chez André Frénaud, qui se matérialise sous la forme d'échos thématiques et d'atmosphères communes. À travers la figuration de l'errance urbaine et les modulations du lyrisme moderne, André Frénaud explore le souvenir du poète de « Zone » ; sous la plume du critique, la dialectique du souvenir et de l'oubli à l'œuvre dans *Depuis toujours déjà* apparaît non seulement comme un principe poétique fécond mais également comme l'indice d'un hommage voire d'une « adresse » au poème liminaire d'*Alcools*.

Enfin, nous menant vers le Nouveau roman, Luc Fraisse analyse la source de l'« impression d'analogie » qui surgit, à la lecture de Claude Simon, avec l'œuvre d'Apollinaire. Plus qu'une « communauté thématique », c'est une « conjonction d'écriture » que met au jour le critique, montrant comment

les pratiques poétiques apollinariennes ont préparé autant qu'imprégné l'écriture du Nouveau romancier.

L'œuvre d'Apollinaire a nourri – et nourrit encore – la littérature qui lui a été contemporaine ou ultérieure, mais son influence s'étend au-delà du domaine textuel : c'est ce que mettent en évidence les trois contributions centrées sur la présence d'Apollinaire dans les Beaux-Arts européens.

C'est à la lumière du « Soleil cou coupé » de « Zone » que Katarina Rempe met en évidence les liens thématiques et formels reliant des œuvres poétiques, picturales et sculpturales de l'avant-garde (elles-mêmes inspirées du passé), retraçant le voyage et les ramifications du motif solaire dans l'art européen et au-delà de lui.

Diversifiant davantage les supports artistiques explorés et nous faisant découvrir un territoire encore vierge d'investigations apollinariennes, Peter Read explore l'influence de Guillaume Apollinaire en Écosse à travers l'œuvre de l'artiste pluridisciplinaire Ian Hamilton Finlay, « agent de rencontres entre les mots et les images » mais aussi entre le paysagisme et les Beaux-Arts.

Enfin, Philippe Choulet nous invite à explorer la présence d'Apollinaire dans la *XIV^e Symphonie* de Chostakovitch, analysant les raisons de cette présence, depuis les circonstances politiques jusqu'à la récurrence obsédante des « problèmes éternels » investis par le compositeur.

Toutes ces contributions éclairent la fécondité de l'œuvre apollinarienne, montrant sa pérennité en Europe et même au-delà, invitant encore à prolonger l'interrogation de la postérité d'Apollinaire dans le monde entier, sur tous les supports, depuis le *xx^e* siècle jusqu'à notre ultra-contemporanéité. Voilà d'ailleurs la mission confiée par notre poète aux « Hommes de l'avenir ».